

« Beaucoup d'adolescents baignent totalement dans les images »

Par Pascale Senk

Mis à jour le 09/01/2017 à 09:51 Publié le 06/01/2017 à 20:09

INTERVIEW - Jean-François Amadiou est professeur à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne et conseiller scientifique au ministère du Travail. Il vient de publier «La Société du paraître, les beaux, les jeunes... et les autres».

LE FIGARO. - En quoi ce nouveau thème de la «popularité» rejoint-il vos recherches sur les discriminations?

Jean-François AMADIEU. - Dans la mesure où les deux principaux critères de popularité, notamment chez les adolescents, sont l'apparence physique et les marques de vêtements portés, il est évident que les réseaux sociaux ont amplifié de manière immense l'emprise de ces deux éléments sur nos vies. Il faut comprendre qu'aujourd'hui les plus jeunes, mais aussi beaucoup d'adultes, baignent totalement dans le monde d'images porté par leur smartphone ou leur laptop. On considère qu'un jeune sur deux s'y connecte dès le réveil pour échanger des photos ou des vidéos et, par conséquent, l'image que l'on donne à voir et que l'on a de soi devient prédominante, notamment chez les plus fragiles. La fascination du «paraître», qui, certes, a toujours existé, vit là en très peu de temps un immense changement d'échelle.



Vous montrez que dans cette société se multiplient donc aussi les «invisibles», tous ceux qu'on n'a pas envie de voir parce qu'ils ont quelques kilos ou quelques années de trop...

Oui, je pense que le versant noir de la popularité, c'est le harcèlement, dont on entend aussi beaucoup parler. En fait, ce qui se passait dans la cour d'école a été amplifié par les outils technologiques. Là, le leader populaire est celui qui regroupe une bande autour de lui, tandis que celui qui risque d'être harcelé est isolé. Autre conjoncture: le populaire a des qualités physiques évidentes. Cependant, vous observerez que dans les films pour

teenagers américains notamment, les plus populaires sont souvent les plus méchants. Les véritables héros ou héroïnes de l'histoire, moins jolis, sont ceux qui ont des qualités humaines remarquables. Des études ont d'ailleurs montré que de nombreux jeunes populaires à l'adolescence finissaient mal car ils avaient une vie plus dissolue, travaillaient moins et devenaient accros au regard d'autrui. Quant aux rejetés, dans la réalité, ils ont tendance à devenir obèses. On voit bien là que ce sont les deux extrêmes, «hyper-populaire» ou «hyper-rejeté», qui posent problème.

En France, n'est-ce pas un peu différent?

Non, car sans doute en raison de notre rapport à l'élégance de la garde-robe et aux fleurons de la mode que compte notre culture, l'importance du paraître vestimentaire est immense. Or les Françaises et les Japonaises - mais celles-ci pour d'autres raisons - sont aussi celles qui ont la plus grande mésestime de leur corps. Mais cela, en France, est un sujet tabou. On refuse de le voir. Pourquoi? Sans doute parce que la lutte contre les discriminations se concentre ici essentiellement sur les origines et la parité hommes-femmes. Les «politiques de diversité» en France ne s'intéressent malheureusement pas assez aux autres critères de rejet que sont l'âge, le physique ou le handicap notamment lors de recrutements professionnels. Des variables - parmi 22 critères - pourtant éminemment parlantes et de grande influence sur la structuration des mentalités.

Pourtant, dans votre dernier essai, vous vous montrez assez optimiste...

Oui, car si ce règne de l'apparence a proliféré grâce aux médias, il pourrait bien aussi s'affaiblir grâce à eux. L'exigence de l'Audimat a obligé certaines productions, télévisées notamment, à faire résonner dans leurs programmes des valeurs qui touchent vraiment le public. Ainsi, peu à peu, dans des émissions comme «The Voice» par exemple, les castings jusque-là obligés sont devenus caricaturaux. Désormais, les producteurs sont tenus de prendre en compte et représenter des critères nouveaux. Des «moches» jusque-là tenus dans l'ombre, comme la chanteuse Susan Boyle, ou des handicapés comme le héros d'*Intouchables* ont réussi à occuper le devant de la scène. Toutes ces évolutions permettent d'espérer que le décalage entre le quotidien et les plateaux médiatiques va s'amenuiser et que, bientôt, de nombreux «invisibles» seront montrables et dignes d'intérêt.

La rédaction vous conseille

- [Les ruminations mentales, nouveau mal contemporain](#)
- [Surtout, ne pas abuser des écrans chez les tout-petits](#)
- [Bien surveiller le sommeil des adolescents](#)
- [Des bébés ultraconnectés](#)



Pascale Senk



Journaliste - [Sa biographie](#)